

Jacques-Emile BLANCHE.- *Les arts plastiques : La Troisième République, de 1870 à nos jours.*- Paris : Impr. Nouvelle, 1931. p 124.

« Les Intimistes »

Jean Dolent, Gustave Geffroy, Charles Morice et maints autres écrivains sociologues, ont lancé, croyons-nous, le vocable « intimiste ». Environ en 1890, nous étions portés à représenter des « intérieurs », avec ou sans figures. Ce genre renouvelé des Hollandais et de Chardin, fit florès dans les expositions. Il n'y eut plus de maison où l'on n'accrochât au mur une petite toile modeste : coin de chambre d'enfant, salle à manger, voire meubles usagés portant la trace d'un corps. Le déjeuner du matin ; la veillée autour de la lampe ; la leçon de l'écolier ; l'épluchage des légumes à la cuisine ; et ces façades de vieilles demeures provinciales, ces jardins plantés des fleurs de M. le curé, peints à l'heure poétique du crépuscule, que le Sidaner ou René-Xavier Prinnet rendaient aimables ou émouvants pour les visiteurs de la galerie Georges Petit.

La manie se propagea de se faire peindre le portrait d'un « détail bien intime » de « chez soi », dans un sentiment « recueilli » autant que piquant. L'épithète « recueilli » renforçait l'épithète « émouvant », aujourd'hui plutôt affaiblie. On était donc « ému » et « recueilli » devant les choses, comme devant les êtres vaquant aux quotidiennes tâches du trantran domestique. Le « foyer » reprenait son sens auguste. C'est d'ailleurs de cet état d'esprit que naquirent des chefs-d'œuvre classiques, aux Pays-Bas et dans les Flandres. La Chaise de Paille (Tate Gallery), les Vieux Souliers, de Van Gogh, ressortissent à « l'intimisme » du XIXe siècle vers son déclin. Cézanne aurait, si l'on veut, dans ses Joueurs de Cartes, par exemple, poussé l'intimisme jusqu'à la grandeur classique. Quel bon peintre n'a pas été d'exprimer sa tendresse pour les choses qu'il connaît le mieux puisqu'elles font partie du rythme même de son existence ? Mais le péril qui guette les peintres, s'ils chargent intentionnellement d'une poésie adventice des thèmes familiers, c'est que le public ne leur demande d'y mettre de plus en plus d'intentions, équivalant en fin de compte à raconter des anecdotes dans une langue jolie, avec sentimentalité. La persistante vogue de Le Sidaner (né en 1852) (que je classerais parmi les noms « points de repère » dans l'histoire de l'histoire de la peinture moderne) s'explique de reste, comme la très fidèle audience que gardent les vers de Samain, la fameuse sonate de Lekeu, les mélodies de Reynaldo Hahn ; la musique des intimistes serait à étudier en parallèle. Le Sidaner, de plus, était par rapport à Claude Monet, ce que tels disciples charmants de Gabriel Fauré sont à ce Schumann français. De même, Vuillard rappellerait assez la mélodie de Ravel. Paysage intime, Le Sidaner traite aussi volontiers par touches vibrantes un parc que des intérieurs ; l'atmosphère du plein air ou d'une chambre éclairée par un faible lumignon.

(...)

Enfin, parmi les intimistes qui furent très en vue et dont les toiles remplissaient l'ancien Luxembourg, garnissent encore tous les musées de France, on ne saurait manquer de citer le Dagnan-Bouveret de l'Accident et de Chez le Photographe, J.M-A Meunier, dont la leçon de piano a connu une telle vogue. Mais qui, alors, ne fit pas de l'intimisme ? Il suffit de revoir l'œuvre complète de Carrière, d'Armand Berton, Aman-Jean, Lucien Simon, R.-X. Prinnet, Bartholomé (la Récréation à l'École), Brandon, Tournès, Picard, Feuregard, sans oublier tous les peintres de nature morte, genre qui rentre en somme dans l'intimisme.